

**Quel avenir pour les coopératives et autres collectivités ?
De la réalité à l'utopie (ou vice versa)**

Ce document a été élaboré à partir de la littérature, afin de disposer d'une première approche de la situation des coopératives avant d'entamer l'enquête sur leur état actuel "[Balade dans un autre monde](#)".

Quel avenir pour les coopératives et autres collectivités ?

De la réalité à l'utopie (ou vice versa)

Peut-on espérer une société indépendante des multinationales ? Le monde alternatif existe, mais a-t-il un avenir ? Pour préparer une enquête sur les coopératives et autres associations, l'article fait le point sur diverses études et émet une série d'hypothèses a priori utopiques.

Introduction

Les lois du marché et de la concurrence semblent inexorables et envahissent le monde entier. Les tentatives passées pour les évincer ont échoué, et se sont parfois transformées en tragédies (URSS, Yougoslavie). Durant cette même période, les coopératives ont occupé une place de choix dans les projets de transformer l'économie et les rapports sociaux.

Dans la région liégeoise, les coopératives de distribution ont connu un franc succès (chrétiennes, neutres et socialistes). L'Union coopérative (tendance socialiste) possédait des entreprises et des magasins de détail en grand nombre. Par exemple, en 1933, l'arrondissement de Liège avait 144 magasins Coop (12 à Seraing, 5 à Ougrée, 4 à Jemeppe et 1 à Bonnelles), fréquentés par environ 32 % des ménages¹. En 1940, l'U.C. de Liège possédait une boulangerie avec 15 sièges, 6 ateliers de découpe, 7 débits de boucherie...² À

¹ Union coopérative, exercice social 1932-33.

² Agenda U.C. Liège, 1940.

l'instar de ce qui s'est passé dans les pays de l'Est, presque tout s'est effondré, déjà dans les années 60.

Il subsiste d'anciennes coopératives; à côté, des "nouvelles" coopératives se sont créées dans la foulée de mai 68 et de la poussée écologiste, de nombreuses associations (sous forme d'association sans but lucratif – A.S.B.L. –, associations de fait, etc.) partagent des préoccupations similaires. Mais lesquelles s'inquiètent sérieusement de leur avenir, se demandent si le sort qui les attend n'est pas celui de l'Union coopérative en Belgique ?

Objectifs immédiats insuffisants, moyens historiquement limités

Théoriciens et dirigeants des mouvements sociaux du siècle passé avaient des objectifs ambitieux: socialisme, communisme, dont le programme était la suppression des grandes divisions du travail (travail manuel et intellectuel, ville et campagne, homme et femme...), l'extinction des classes sociales, la réponse à tous les besoins humains, etc.

Mais pour y arriver, ils s'appuyaient sur des masses populaires qui avaient des exigences plus immédiates: diminution de la journée de travail (8 h), sécurité sociale, congés payés... Des aspirations démocratiques (suffrage universel), culturelles (enseignement gratuit et obligatoire...) et autres étaient présentes et se ramenaient également à l'objectif général de s'intégrer dans la société, quitter la misère et la marginalité, acquérir une place respectable, digne. Il existait donc une certaine dichotomie entre les changements révolutionnaires à long terme et l'intégration réformiste à court terme.

Les coopératives rompaient-elles avec cette vision ? Non, pas du tout. Leur but immédiat était de fournir aux masses travailleuses des produits courants de bonne qualité à des prix abordables et de soutenir matériellement le mouvement

ouvrier (aide financière, dons de pain aux grévistes...). Leur but plus élevé était de créer une mini-société où les travailleurs ne sont pas exploités, mais participent à la gestion, agissent en copropriétaires.

C'est l'objectif immédiat qui a scellé le sort des objectifs plus élevés. Pour faire court, disons que, lorsque les grandes surfaces ont offert des produits équivalents ou presque à des prix plus bas, les magasins Coop ont dû fermer, car la clientèle ne distinguait pas la différence. C'est vrai aussi pour les coopératives de production où le jeu de la concurrence a joué en leur défaveur.

De manière générale, le système coopératif a certainement permis d'obtenir une productivité élevée pendant sa période de croissance³. Les conditions de travail, l'ambiance détendue, la démocratie ont placé les travailleurs dans une situation plus favorable que dans les entreprises privées (capitalistes); d'ailleurs, dans nos pays, les entreprises privées ont souvent dû appliquer à retardement les réformes déjà en vigueur dans les coopératives. Celles-ci ont joué un rôle avancé dans l'intégration des ouvriers, dans la réalisation des objectifs immédiats du mouvement ouvrier et en permettant ou en hâtant l'industrialisation.

La plupart des coopératives ont disparu, éliminées ou intégrées. Néanmoins, si l'on veut s'en tenir à l'essentiel, au dominant, la présentation par Albert Meister de l'évolution des coopératives se transformant en entreprises soumises aux valeurs dominantes est pertinente et jette un défi incontournable aux partisans des coopératives⁴.

³ Les résultats officiels des pays socialistes indiquent une productivité élevée pendant une certaine période. Dans la mesure où l'on doute de leurs statistiques, on peut aussi se référer à l'ouvrage "Jacques DEFOURNY, *Démocratie coopérative et efficacité économique*, éd. De Boeck, Bruxelles, and Éditions universitaires, Paris, 1990", qui examine les SCOP en France.

⁴ Voir: Albert MEISTER, *La participation dans les associations*, éd. Économie et Humanisme, éd. ouvrières, Paris, 1974, p.192-212.

Les "nouvelles" coopératives

Fin des années 70 et pendant les années 80, une vague de création de coopératives a déferlé dans plusieurs pays d'Europe. Une partie d'entre elles étaient des reprises d'usines en faillite, suivant le schéma des anciennes coopératives.

Certaines autres coopératives présentaient deux caractéristiques: dans leurs objectifs, elles en revenaient aux sources, aspiraient à supprimer les divisions du travail, à réussir l'autogestion, et elles s'attachaient à fabriquer un produit ou offrir un service⁵ visant à améliorer la qualité de la vie (l'environnement, par exemple), ajoutant ainsi une exigence supplémentaire au fonctionnement traditionnel des coopératives.

Depuis les années 90, un public de plus en plus large s'implique dans la production et la consommation alternatives. Par exemple, la production biologique et labellisée est en croissance constante et vend à une frange de la population de l'ordre de 25 %. Des productions nouvelles apparaissent dans toutes sortes de branches: énergie, traitement des déchets, habitation, soin de santé, etc. Quelques exemples:

"Terre" possède une entreprise fabriquant des panneaux isolants à partir de déchets de papiers, mais le produit fini est mis en concurrence avec d'autres produits similaires qui ne se soucient pas de l'environnement; pour le recyclage des vêtements de seconde main, d'autres commerces s'efforcent de concurrencer "Terre"; l'enquête montrera comment cela se passe concrètement.

Dans le cadre du commerce équitable, le label Max Havelaar pose des exigences sur les conditions de travail, sur les formes d'organisation et sur les prix, afin que les

⁵ Produit ou service, la distinction est importante si l'on entre dans certains détails; en l'occurrence, dans cette analyse, le terme "produit" est à peu près équivalent au terme "service".

producteurs ne soient pas lésés; la qualité du produit est parfois prise en compte de manière plus exigeante, comme pour le café bio, mais cela reste l'exception.

Dans le cas de l'agriculture biologique, le produit fini est différent du produit standard et l'environnement est bien mieux préservé dans le processus de production.

Trop souvent, les "nouvelles" coopératives ont échoué. Les coopératives de service ont plus de réussite. Les A.S.B.L. se comptent par milliers (entraide pour des maladies, femmes battues, ateliers protégés, ONG...). Mais les associations de services sont souvent subsidiées et sont protégées des lois de la concurrence.

Réflexions et suggestions

Les objectifs

Les objectifs supérieurs des anciennes coopératives restent des "passages obligés" dans leurs grandes lignes, du moment que personne ne s'illusionne sur la possibilité de les réaliser dans une courte période historique. Les grandes divisions du travail ne seront pas supprimées, mais atténuées, et ainsi de suite. Les changements obtenus seront sans doute d'une autre nature que dans le passé, puisque le but immédiat n'est plus l'intégration des travailleurs dans la société capitaliste, mais bien un début de libération (vis-à-vis de l'aliénation⁶). Un produit différent – un produit bio "pur" est en soi un produit différent du produit standard, il contient notamment un autre rapport avec la nature –, une organisation du travail et des conditions de travail qui laissent une marge grandissante à l'initiative et éliminent progressivement les tâches répétitives,

⁶ L'aliénation: l'inféodation à des machines abrutissantes, qui laissent peu de marge pour l'initiative, la soumission à des besoins nuisibles (mauvaise alimentation, loisirs de défoulement ou passifs, drogues en tous genres...).

abrutissantes et inintéressantes, une hiérarchie où le contrôle social est constant et large (impliquant les consommateurs du produit ou utilisateurs du service, en plus des travailleurs et des intermédiaires), un mode de vie dans et hors de l'entreprise différent, de plus en plus en rupture avec le mode de vie dit "américain" (alimentation, logement, transport, énergie, loisirs...).

Comme autrefois, l'existence des coopératives dépend de leurs liens avec un milieu social relativement large, qui partage des objectifs semblables et évolue dans une même direction. Dans le passé, des régions ouvrières entières vivaient d'une autre manière que le reste de la population, encadrées par les syndicats, les mutuelles, les coopératives. Même les loisirs étaient spécifiques (fanfares, théâtre dialectal, "sports ouvriers", jeux, vacances sociales...).

Si les loisirs restent inchangés (regarder exagérément la télévision, se passionner pour le sport professionnel...), si la voiture est toujours le symbole de la liberté, les "grands" films américains le modèle-type de la culture, les changements seront limités, s'éteindront d'eux-mêmes.

Le dynamisme est une autre donnée indispensable: les associations sont condamnées à évoluer, à se rapprocher toujours plus des buts poursuivis, à s'éloigner sans cesse des lois du marché (du capital financier) et du mode de vie actuel.

Le processus d'ensemble ne sera pas "volontariste" (artificiellement volontariste, comme il l'a été en Union Soviétique), il découlera des options de départ, se déroulera logiquement, naturellement. Les aspects collectifs seront de plus en plus conscients, libérant l'initiative individuelle. L'éducation renforcera cette orientation, mais elle ne sera pas déterminante, c'est de la vie même, de la "spontanéité", c'est-à-dire de la conviction résultant de l'expérience de couches sociales, que viendront les alternatives. Encore une hypothèse. Quoique... Ne peut-on pas prendre pour exemple d'évolution

spontanée, sans être trop caricatural, ceux qui ont choisi la production biologique ?

Les produits et les services

Un produit simple, fabriqué en grande série, ne peut répondre à un besoin complexe, variant selon les régions, l'âge, la classe sociale, etc., répondant à des critères élevés.

De nouveaux produits et services sont apparus: les produits bio et "sains", les énergies "douces", les médecines "douces", le recyclage des déchets, l'éco-construction, etc. Nous voici au coeur du sujet. Suffit-il d'affirmer que "la valeur d'usage" (l'utilité du produit lorsqu'on le consomme – et non lorsqu'on le vend) est prépondérante ? Non, c'est revenir au corporatisme, à l'artisanat. De nouveaux concepts doivent être introduits, qui enrichissent cette notion de valeur d'usage, qui admettent une valeur d'usage "désaliénante", différente par sa conception, sa fabrication, son apparence et son utilité. Et toujours en évolution, à l'image du milieu social auquel il est destiné.

Rapports avec l'extérieur, avec l'environnement au sens large

C'est un aspect essentiel. Ces rapports déterminent, pour une grande part, la nature du produit ou du service, la différenciation avec le produit ordinaire. Produire sans polluer (l'air, l'eau, la terre), sans produits chimiques nuisibles tels que les engrais artificiels, les pesticides, les antibiotiques nutritionnels, les tranquillisants, etc., est devenu un objectif prioritaire d'une série d'entreprises (coopératives et autres.) et attire un public de plus en plus large. Par certains côtés, cette façon de concevoir la production et les produits signifie un retour aux qualités de la production artisanale, mais les techniques modernes devraient, à terme, assurer une meilleure productivité à un meilleur coût au sens large (énergétique, santé...).

N'est pas encore vraiment pris en compte l'épanouissement physique et psychique des hommes, des travailleurs comme des consommateurs.

Dans la production et le produit, il faut y inclure la remise en cause des modes de transport (camions, autos, trains, essence, fabrication des moyens de transport et raffineries de pétrole...), d'emballage, de chauffage, des choix en matière d'énergie pour les machines et les bâtiments, d'entretien des machines et des locaux (le recyclage...), de distribution, de recherche, de conception, de matières premières, de machines..., du type de tâches annexes (administration, comptabilité, promotion...). C'est tout cela qui devrait changer au cours d'une même période.

Ce programme est immense et dépasse même, en agriculture, la notion d'agriculture biologique telle qu'elle est perçue par le biais des cahiers des charges.

Le concept de nocivité d'un produit doit être élargi: un produit favorisant le progrès social ne peut pas non plus renforcer "l'individualisation" du mode de vie. Les maisons et habitations unifamiliales avec chauffage et autres appareillages individuels, les voitures trop nombreuses, peu remplies, polluantes, incitant l'agressivité, abîmant la nature, blessant et tuant pour des avantages non comparables⁷, les jeux, les sports, la culture, tout sera apprécié avec le pour et le contre, depuis le début (la conception) jusqu'à l'utilisation finale. Non pas uniquement de manière théorique, mais dans un processus pratique.

Il ne s'agit pas de revenir à une notion de "collectivité de type soviétique", marquée par la pénurie, la bureaucratie, l'ultra-centralisme, mais ces expériences méritent d'être connues et analysées.

⁷ Qui ose demander une estimation des dégâts humains pour avoir des transports plus rapides ? La vie a un prix: le gain de temps pour des particuliers (aller au travail, faire des courses, se rendre à un spectacle...) ou des entreprises (marchandises livrées rapidement...).

Moyens collectifs et souples, fondés sur une grande liberté d'action des gens concernés, sont la "solution" de l'avenir.

Certaines coopératives "nouvelles", alternatives, ouvrent une voie dans cette direction, une enquête apportera des précisions.

Gestion et direction

Si le produit (ou le service) répond à une demande suffisante dès le départ, la coopérative (ou n'importe quelle association concernée) n'est pas engagée dans la course à la "viabilité économique", soumise aux impératifs de la hausse de la productivité à court terme.

La vente assure une certaine stabilité dans l'emploi et le revenu. La "solidarité" du milieu alternatif – plus exactement, son attachement à des produits adaptés à ses besoins –, est une donnée naturelle. Le terme "solidarité" est utilisé pour souligner l'importance d'informer largement sur la nature exacte des produits, de faire fonctionner le "bouche à oreille" dans tout le milieu social, pour que le soutien s'opère "spontanément", par "intérêt".

Rationalisations, restructurations, fermetures ne disparaîtront pas comme par magie dans l'alternatif, mais il y a tellement à construire, à transformer, que les bonnes volontés trouveront (presque) toujours à s'employer, si l'ensemble du milieu alternatif se sent concerné.

Dès que l'entreprise acquiert une certaine dimension, il n'est plus possible de discuter de tout avec tout le monde, ni d'appliquer une polyvalence complète.

Selon les publications, l'information et la discussion autour des décisions importantes ont toujours cours dans la plupart des coopératives récentes:

"La gestion n'est assurée par une direction que dans quatre entreprises et seulement dans trois cas par des responsables nommés par la direction; Dans toutes les autres entreprises

(119 sur les 126 "sondées", NDLR), la notion de pouvoir directorial disparaît au profit d'un principe de gestion collective⁸."

Ne pourrait-on pas obtenir également que les dirigeants participent sous une forme ou une autre (pour une enquête, par exemple) à des tâches pratiques pour mieux comprendre les points faibles de l'entreprise ?

De même, ne faudrait-il pas associer les travailleurs de la base (avec des extérieurs) aux décisions qui les concernent directement et pour lesquelles leurs compétences seraient opportunes ?

L'expérience montre que la participation est plus grande quand la collaboration est plus grande⁹.

Pour que les travailleurs soient actifs, il est nécessaire que leur mode de vie et de travail ne soit pas totalement aliénant. Sinon, ils auront une attitude passive face aux "grandes" décisions.

Organisation et ambiance du travail; les machines

La participation est conditionnée en partie par le type de machines fonctionnant dans l'entreprise, par l'organisation du travail.

Plusieurs études convergent sur le fait qu'une organisation du travail pesant sur les travailleurs (travail répétitif, monotone ou avec de nombreux temps morts) entraînait rapidement leur désintérêt vis-à-vis des objectifs supérieurs.

D'autre part, le refus d'ouvriers qualifiés (exemple en France, dans l'imprimerie) d'investissements "déqualifiants"

⁸ Ronald PIRSON et Jacques TAYLOR, *L'entreprise nouvelle – la nouvelle coopérative - l'entreprise alternative - une scène alternative*, Institut de sociologie, 1983, p. 36.

⁹ Voir, par exemple: Jacques DEFOURNY, *Coopératives de production et entreprises autogérées: une synthèse du débat sur les effets économiques de la participation*, Liège, 1988, p. 6-7.

présente un aspect corporatiste, condamnant l'entreprise face à la concurrence, mais est aussi une forme de résistance à l'aliénation. Une alternative est bien nécessaire.

La bonne ambiance de travail est une constante dans toutes les études sur les coopératives; les conséquences sont partagées: elles vont des hausses de productivité à une stagnation économique.

Une conception proche à tous les stades

La complexité des tâches à remplir est telle que les capacités professionnelles doivent être élevées et les initiatives nombreuses. À un certain stade, chercheurs et concepteurs des machines seront de la même partie, feront les mêmes ruptures. Dès lors, la mécanisation (l'automatisation) et l'organisation du travail évolueront plus rapidement dans une autre direction.

La productivité

La productivité élevée de la fabrication en grande série de produits simples assure à la fois *un prix relativement bas* et *un large approvisionnement*, deux atouts maître du capitalisme.

Cependant, l'association collective, coopérative ou autre, est-elle synonyme de faible productivité ? Les études sont nuancées.

" [...] Les résultats les plus remarquables sont le fait des coopératives qui emploient entre 10 et 99 travailleurs¹⁰."

"Au niveau des résultats, les diverses approches que nous avons utilisées convergent sur plusieurs points essentiels. Ainsi, au-delà d'importantes différences intersectorielles, il semble que la participation des travailleurs exerce généralement une influence positive, quoique assez limitée,

¹⁰ Jacques DEFOURNY, *Démocratie coopérative et efficacité économique*, éd. De Boeck, Bruxelles, and Éditions universitaires, Paris, 1990, p. 127-128.

sur la productivité des SCOP¹¹: l'effet moyen est sans doute de l'ordre de 3 à 5 %¹²."

Les petites et moyennes coopératives ont donc des ressources parfois supérieures.

La polyvalence

La polyvalence est pratiquée avec un certain succès dans les "nouvelles" coopératives.

"En matière de répartition des tâches, la polyvalence est de règle et répond dans la pratique à la prédominance de la notion de projet collectif. Qu'il s'agisse des unités de service ou de production, la majorité des travailleurs effectuent plusieurs tâches. On notera que, dans plusieurs entreprises, est instauré un système de rotation qui amène chaque travailleur à prendre en charge, pour une durée fixe, les problèmes administratifs et/ou la comptabilité. Ce système n'est possible que dans certaines petites unités, mais néanmoins, à de rares exceptions près, on note un refus d'une spécialisation à outrance, souvent considérée comme sclérosante pour le mode de production, tant du point de vue individuel que collectif¹³."

Mal conçue, elle conduit à l'échec¹⁴.

Les équipes autonomes

Ce n'est pas une règle générale, mais peut encourager l'initiative. "Le nettoyage se répartit entre 20 équipes de 2 à 7 personnes (dont une équipe de laveurs de vitres). Ces équipes se distribuent sur tout le campus universitaire. Dans les limites du respect du cahier des charges, les travailleurs

¹¹ SCOP: société coopérative ouvrière de production (France).

¹² Jacques DEFOURNY, *Démocratie coopérative et efficacité économique*, éd. De Boeck, Bruxelles, and Éditions universitaires, Paris, 1990, p. 187.

¹³ Ronald PIRSON et Jacques TAYLOR, *L'entreprise nouvelle - la nouvelle coopérative - l'entreprise alternative - une scène alternative*, Institut de sociologie, 1983, p. 38.

¹⁴ Voir: Alain TREFOIS, *Les nouvelles coopératives: aspects du fonctionnement collectif*, Bruxelles, 1984, p. 66.

ont l'entière responsabilité de l'organisation de leur travail. Chaque équipe est chargée du nettoyage d'un secteur, toujours le même ("on venait travailler dans 'son' bâtiment, avec 'ses' collègues, pour 'son' professeur")¹⁵."

Les horaires de travail

En général, les horaires sont souples.

"Aujourd'hui, chaque travailleuse dispose d'une fiche horaire où elle indique le nombre d'heures prestées par jour. La confiance sur ce plan tend à régner, mais la pression du groupe, les ragots minimisent les tentatives de fraude¹⁶."

"[...] les congés sont généralement planifiés par l'entreprise de façon à respecter au maximum les souhaits des travailleurs et les contraintes de rentabilité des services ou de la production¹⁷."

"Pour les travailleuses du Balai libéré l'enjeu est surtout d'obtenir de meilleures conditions de travail, ce qui implique que les horaires de travail sont adaptés aux réalités et nécessités familiales: elles peuvent partir chercher leurs enfants à l'école ou à la crèche, malgré un horaire complet, ce qui est loin d'être le cas dans les autres entreprises de nettoyage¹⁸."

Les structures d'appui

Les études arrivent à la conclusion que des structures d'appui, genre Triodos dans le domaine bancaire, sont indispensables pour la réussite des projets alternatifs. Le démarrage est toujours fort coûteux, les trésoreries des coopératives sont souvent serrées, les investissements lourds

¹⁵ Ibidem, p. 43.

¹⁶ Ibidem, p. 64.

¹⁷ Ronald PIRSON et Jacques TAYLOR, *L'entreprise nouvelle - la nouvelle coopérative - l'entreprise alternative - une scène alternative*, Institut de sociologie, 1983, p. 31.

¹⁸ Ibidem, p. 242.

hors de portée de petites entités ne jouissant pas de la confiance de la finance traditionnelle.

Ces structures d'appui, pour être fiables, devraient s'inspirer des mêmes principes que les autres collectivités. L'enquête sera donc menée jusque là.

L'expansion

Puisque les meilleurs résultats sont obtenus avec des coopératives de petite et moyenne dimension, la logique voudrait que l'entreprise ne s'agrandisse pas au-delà de cette norme.

Pourquoi ne pas les relier entre elles de manière souple, sans une centralisation excessive?

Pourquoi ne pas laisser un maximum de liberté aux différentes entités d'une même société, tant que le niveau général d'activité des travailleurs (et des consommateurs) n'est pas plus élevé ? La centralisation ne sera bénéfique qu'à cette condition, sinon elle sera perçue comme une contrainte extérieure s'ajoutant aux autres contraintes de la société. Que faire si une des entités est mal gérée ? Première réaction: mobiliser les travailleurs de l'entité et leur demander de prendre leurs responsabilités; une aide n'a de sens que si elle permet justement une élévation de l'activité (élévation et non intensification).

Les rapports avec le Tiers Monde

Les rapports avec le Tiers Monde peuvent être envisagés sous deux angles.

Le "repli sur soi" des entreprises alternatives, leur refus de dépendre des grandes sociétés dominantes (en chimie, par exemple), leur volonté de s'en détacher progressivement, affaiblit un "ennemi commun"; le Tiers Monde est en effet "pillé", surendetté par ces mêmes grosses sociétés.

Le développement de la production alternative entraînera une demande croissante de produits du Tiers Monde. Selon l'orientation "nouvelle", les échanges entre producteurs ayant des préoccupations semblables seront privilégiés (pas seulement par un commerce assurant un revenu décent aux travailleurs, mais par un effort commun pour respecter l'environnement, pour améliorer les relations sociales, pour diminuer les travaux pénibles, etc.).

La démocratie

Dans les coopératives, les décisions importantes sont prises le plus souvent collectivement, en assemblée générale. Mais aux assemblées, les dirigeants, mieux préparés, s'y connaissent mieux, d'où inégalités, désintérêt.

La réponse est dans ce qui précède: changements profonds pour obtenir une participation plus grande, esprit d'initiative sont les seuls moyens d'éviter le formalisme et la perpétuation des inégalités fondamentales, des hiérarchies pesantes.

Quelques indications provenant de notre expérience: le consensus est la règle générale, c'est-à-dire le respect de la minorité; le changement ne prend cours qu'avec un large accord; éviter les crispations même d'une petite minorité, si celle-ci est formée de personnes compétentes et dignes de confiance. Si le vote devient la règle, la séparation se rapproche, elle est parfois préférable.

Statut des travailleurs, salaire

Les salaires sont généralement bas, ils sont parfois complétés par des avantages en nature.

Dans les "nouvelles" coopératives, 50 % pratiquent l'égalité des salaires, les autres modulent le salaire en fonction du statut professionnel¹⁹.

¹⁹ Voir: Ibidem, p. 34-35.

Un revenu décent est une condition d'existence, et des créations d'emplois accompagneront nécessairement le processus d'expansion. Le bénévolat, le "dévouement" plus ou moins obligé sont inévitables pendant une période sans doute assez longue, mais ils ne peuvent déguiser une forme d'auto-exploitation: chaque membre de l'association a le droit de mener une vie aussi libre que possible, il ne peut être une "victime du devoir".

Les tâches inintéressantes

L'électronique a éloigné encore plus l'homme de la matière, alors qu'il faudrait s'en rapprocher en éliminant les tâches monotones, pénibles, extérieures. L'homme presse-bouton, accessoire de la machine, est un symbole de la société actuelle, un symbole de l'aliénation, à l'extrême opposé de l'homme conscient et responsable.

Les tâches inintéressantes sont inévitables et bien trop nombreuses; si elles sont dominantes, elles finissent par étouffer l'esprit d'initiative.

Comme pour les tâches ménagères, la solution n'est pas de concevoir des appareils individuels pour exécuter le travail (qui servent dans le meilleur des cas à gagner du temps pour d'autres tâches contraignantes, qui s'intègrent dans le circuit des produits nuisibles), mais de réduire ces tâches au minimum, de les exécuter collectivement au moins en partie (économies, émulation, échanges, rotation des tâches...).

Construction interne et externe

Le monde alternatif (coopératif et autre) se développe à côté du monde capitaliste, et en opposition avec lui.

Au sein du monde capitaliste, le combat pour les réformes complète la construction externe. Par exemple, l'effet de serre est une menace pour le monde entier, toutes les forces progressistes ont intérêt à s'unir pour faire reculer les pollueurs. De même, la campagne "Vêtements propres", la

lutte contre la pédophilie et le tourisme sexuel, la dénonciation des dictatures et nationalismes atroces, l'exigence d'un revenu minimum décent pour tous, etc. font partie intégrante d'un large mouvement social anti-néolibéral.

C'est la combinaison de l'ensemble, des formes internes et externes qui affaiblit les grandes puissances dominant le monde.

Sans oublier que l'alternatif et le capitaliste s'interpénètrent, c'est une donnée naturelle pour longtemps (par exemple, le producteur bio utilise tracteur et camionnette qui n'ont rien d'alternatif et l'entrepreneur d'une usine de pesticides doit purifier l'eau rejetée).

Cet affrontement d'une grande complexité aura lieu sur une longue période historique, avec des rebondissements imprévisibles. Le Tiers Monde se révoltera-t-il brutalement ou trouvera-t-il des voies de développement propres ? Les maîtres du monde opteront-ils un jour pour une violence extrême face à l'alternatif ? Les composantes de l'alternatif seront-elles "avalées" avant de renaître ?

Conclusion

Cette "philosophie" de la vie, et donc du travail, traverse tous les actes posés par les acteurs alternatifs. Appliquée au départ dans des domaines restreints, elle se développera globalement, créant ainsi les prémisses d'une autre société, supérieure au capitalisme. Vieille chanson, rétorqueront certains, oui, mais les paroles changent, l'expérience s'enrichit et l'utopie devient moins utopique.

Cette sorte de concurrence avec le monde dominant ne se passera pas sans affrontements, sans échecs parfois retentissants, sans avancées tout aussi impressionnantes.

Michel NEJSZATEN